EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

148 | 2017
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2015-2016)

Langue et littérature latines du Moyen Âge

Langue et littérature latines du Moyen Âge

Anne-Marie Turcan-Verkerk

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/1950
DOI : 10.4000/ashp.1950
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2017
Pagination : 147-148
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Anne-Marie Turcan-Verkerk, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/ashp/1950 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.1950

Tous droits réservés

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M^me^ Anne-Marie Turcan-Verkerk

Programme de l'année 2015-2016 : *Florilèges d'auteurs antiques et bibliothèques médiévales (au début de chaque séance : actualités et bibliographie critique du latin médiéval)*.

En 2015-2016, la conférence s'est poursuivie sur un rythme allégé, du fait des obligations de gestion de la recherche, toujours plus prenantes, du directeur d'études. Comme l'année précédente, l'*ars dictaminis,* l'histoire de la transmission des textes autres que poétiques et l'histoire littéraire du Moyen Âge latin en général ont été abordées en première partie de chaque séance, à travers les actualités et surtout la bibliographie critique. L'histoire des bibliothèques anciennes a fait l'objet de deux exposés, dont l'un, consacré à la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Gembloux, était directement lié au sujet de la conférence (découvertes d'Anastasia Shapovalova : voir la *Chronique de la conférence* dans le compte rendu d'activités publié dans la seconde partie de ce volume). L'histoire des bibliothèques a par ailleurs été prise en charge par Gilbert Fournier, dans un séminaire consacré au catalogue de la bibliothèque du collège de Sorbonne datable de 1549-1550, découvert par lui dans le cadre des recherches sur cette bibliothèque inscrites au programme Biblissima (voir le compte rendu de sa conférence).

Florilèges d'auteurs antiques et bibliothèques médiévales

Le but ultime des recherches à mener sur les florilèges médiévaux d'auteurs classiques et tardo-antiques est de parvenir à comprendre la genèse du *Florilegium Gallicum* (*FG*)*,* le plus riche d'entre eux, particulièrement remarquable par la rareté de certains des textes qu'il transmet. La conférence a d'abord cherché à mettre en perspective les recherches sur le *FG,* afin de relativiser, comme d'autres l'avaient fait avant nous, la localisation à Orléans au XII^e^ siècle, et de mettre en évidence combien le *FG* est le fruit de l'exploitation de plusieurs bibliothèques, encore à identifier pour la plupart.

La tradition de Tibulle a été traditionnellement étudiée en lien avec les florilèges médiévaux, car sa rareté permet de l'utiliser comme un marqueur. L'un des points les plus intéressants à approfondir nous a semblé la question du *Fragmentum Cuiacianum* et de ses liens éventuels avec Lyon, mais aussi de Lyon avec l'Italie du Nord. On a fait le point sur la bibliographie des dernières décennies concernant la liste de textes transmise par Berlin SBPK Diez B Sant. 66 (considérée anciennement comme le catalogue de la bibliothèque de Charlemagne) et sur ses liens avec les traditions bénéventaines et cassiniennes. Il semble que le rédacteur de la liste ait puisé à un trésor de livres légué par l'Antiquité… qui n'était pas nécessairement à Vérone, puisque l'examen serré du *Magnificat* du Diez 66 et de Verona BC 1 ne permet pas

de prouver que le premier ait été copié directement sur le second, comme le pensait Claudia Villa.

C'est dans ce contexte que l'étude du *Florilegium Frisingense* prend tout son sel, même s'il ne semble pas possible de relier son texte de Tibulle à la tradition du *FG*. La conférence a repris l'étude du manuscrit, München BSB lat. 6292, grâce à la numérisation en ligne, et mis en évidence les rares aspérités de cette copie, qui trahissent l'utilisation de sources hétérogènes, permettent de reconstituer parfois leurs annotations marginales, et de comprendre les centres d'intérêt de l'annotateur (dont la prosodie et la lexicographie). Le portrait-robot de l'excerpteur-annotateur ne correspond selon nous que moyennement au portrait intellectuel d'Heriger de Lobbes, à qui R. G. Babcock a proposé d'attribuer la paternité du florilège.

Le cursus médiéval

En raison des travaux en cours du directeur d'études, les dernières séances de l'année ont été consacrées à l'étude du *cursus* médiéval, de sa théorisation et de sa terminologie. Une reprise aussi exhaustive que possible des textes consacrés au *cursus* par les *artes dictandi* médiévales a permis d'éditer pour la première fois et de situer dans le temps le plus ancien d'entre eux, datable peu après 1150 (donc une trentaine d'années avant la première théorisation connue jusqu'alors), attribué par son seul témoin manuscrit à maître Bernard dit de Bologne. Cette nouvelle pièce versée au dossier provoque un nouveau classement des textes suivants, et permet d'en comprendre mieux l'histoire. On peut ainsi, par exemple, mettre à bas une fiction bibliographique distinguant radicalement une école orléanaise d'une école italienne du *cursus*, et comprendre que leurs théories et leur terminologie ne se sont jamais opposées mais étaient complémentaires, et qu'elles ont coexisté tant en Italie qu'en France.

Le *cursus* désigne en fait le rythme de la phrase tout entière, perçue comme une espèce de poésie quantitative dans laquelle les mots brefs et longs sont l'analogue des syllabes brèves et longues du vers quantitatif et des pieds qu'elles forment (d'où les appellations de « dactyle » et « spondée » pour parler du rythme des mots proparoxytons et paroxytons). Un bon *cursus* de phrase est mis en valeur et réussi s'il se termine par une cadence qui, dans la tradition de l'*appositio* des *dictatores,* se mesure en nombre de syllabes et se définit par son accent tonique. Ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle et surtout par la suite que le mot *cursus* en vient à désigner surtout cette cadence. Quant à la terminologie remise à l'honneur à la fin du XIXe siècle, on peut montrer sans difficulté, textes à l'appui, qu'elle n'a guère de valeur, mis à part la notion de *velox,* qui remonte au milieu du XIIIe siècle vraisemblablement, et celle de *planus* qui, pendant des décennies, a désigné avant tout ce qui n'était pas *velox*. Le terme de *tardus* n'apparaît qu'une fois dans les sources, très tardivement, et le *cursus trispondaicus* n'a jamais existé.

Cette recherche est parue juste après la fin des séminaires : « La théorisation progressive du *cursus* et sa terminologie entre le XIe et la fin du XIVe siècle » (*Archivum Latinitatis Medii Aevi,* 73, 2015, p. 179-259 [81 pages]).